

# Domination masculine

# Ça ne passe plus



**SON ÉCHO A ÉTÉ RETENTISSANT**, mais elle n'a rien de surprenant. L'affaire des harceleurs de la Ligue du LOL est un secret de polichinelle : ces pratiques virilistes sont millénaires. Pour les chercheurs, elle est une preuve supplémentaire de la suprématie d'une classe, celles des hommes blancs, hétérosexuels et éduqués, sur toutes les autres et de l'importance de la transversalité (genre-race-classe) dans la dénonciation des violences et des discriminations. Nouvelle génération, nouveaux machos. L'affaire rappelle que le combat des femmes pour accéder au partage du pouvoir – clé de voûte d'une réelle révolution sociale – est loin d'être terminé. Pour réveiller les consciences, peut-être faut-il voir les choses en face : assumer qu'en chacun d'entre nous se cache un « macho de base », y compris dans les pays les plus avancés sur les questions de mixité et de diversité.  Agathe Mercante

# Machisme et entre-soi : l'éternel masculin

Combat féministe après combat féministe, loi après loi, génération après génération, les mécanismes de la domination masculine s'adaptent et se perpétuent (presque) sans obstacles. Ultime avatar, cette « Ligue du LOL ».

≡ Agathe Mercante

Ils porteraient le haut-de-forme et fumeraient le cigare assis dans des fauteuils club que ça ne jurerait pas plus. L'affaire – ou le scandale – de la Ligue du Lol, du nom de ce groupe Facebook (1) créé en 2009 et composé de jeunes journalistes, publicitaires et communicants essentiellement masculins qui, durant trois ans, ont harcelé blogueuses, blogueurs et futures journalistes sur Twitter, a remis en lumière une pratique bien connue des sociologues. Qu'on les appelle *gentlemen's clubs* ou plus récemment *boys' clubs*, ces groupes pratiquent le même *male bonding*, c'est-à-dire la cooptation et l'entraide clanique masculine. Ils partagent une « *logique spontanée des opérations de cooptation, qui tend toujours à conserver les propriétés les plus rares des corps sociaux, au premier rang desquelles leur sex-ratio* », comme l'expliquait déjà en 1998 Pierre Bourdieu dans *De la domination masculine* (2).

Mais ce qui a choqué en 2019 avec cette Ligue du LOL, au-delà des faits de harcèlement, c'est que ces actes sexistes – mais aussi racistes et antisémites – aient été l'œuvre d'une nouvelle génération d'hommes plus éduquée et *a priori* plus encline à la tolérance – envers le genre, l'orientation sexuelle, la couleur de peau ou la classe. « *Je ne dirais pas qu'ils étaient féministes, mais ce sont des personnes socialisées dans un milieu où leur attention a déjà été alertée sur ces sujets* », explique Patrick Farges. Selon le maître de conférences, qui enseigne, entre autres, l'étude des genres à l'université parisienne de la Sorbonne nouvelle, la constitution d'une Ligue du LOL serait en fait un nouveau « *reflexe masculiniste* » comme il y en a tant eu depuis des siècles. À l'image du virus de la grippe, le sexisme et l'entre-soi masculin muteraient-ils à chaque génération, modifiant leur structure – les réseaux sociaux ont remplacé les fauteuils clubs –, mais gardant les mêmes codes... et les mêmes effets dévastateurs ?

Le simple fait de se retrouver entre hommes, d'aller boire un café ou un verre et de « *se moquer de la seule femme de l'équipe* » constitue en soi un *boys' club*, analysait la

militante féministe et influente blogueuse Valérie Rey-Robert (3) pour le podcast « Les couilles sur la table ». Selon elle, ce n'est « *pas forcément structuré* » ou même conscient. Et d'estimer : « *Si vous ne les voyez pas, c'est que vous êtes dedans.* » « *Ils ont un langage commun, une complicité et cela donne lieu à des réflexes de "vétérans"* », abonde Patrick Farges. Cette pratique, à laquelle s'adonnent des hommes généralement blancs, hétérosexuels et issus de milieux privilégiés, vise bel et bien à s'arroger les meilleures places, dans la vie quotidienne comme dans l'entreprise. Ce privilège masculin, tous ne le ressentent pas comme tel. « *Le propre d'un privilège est que l'on n'en a pas conscience* », rappelle l'historienne Juliette Lancel. « *Il n'est pas exagéré de comparer la masculinité à une noblesse* », résumait Pierre Bourdieu.

On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, et les mécanismes de domination masculine sont perçus différemment selon les époques. « *En France, il y a eu une prise de conscience au moment de l'affaire Strauss-Kahn. Nous avons réalisé que le problème n'est pas lié aux "autres" – les jeunes, les musulmans, les Noirs, les Américains... Ce n'est pas seulement "eux", c'est d'abord "nous"* », explique le sociologue Éric Fassin. Car jusqu' alors, les scandales pour viol, harcèlement et discriminations sexistes éclataient aux États-Unis, un autre monde en somme, loin du prétendu « art de vivre et de séduire » à la française ; de même, au début des années 2000, on préférerait s'intéresser aux « tournantes » dans les quartiers sensibles plutôt qu'au harcèlement à l'université.

Né aux États-Unis en 2017, le mouvement #metoo n'a eu aucun mal à traverser l'Atlantique. Quitte à prendre une forme plus véhémement en France via le mot-dièse #BalanceTonPorc. Une dénomination violente pour dénoncer des faits trop longtemps tus ? Toujours est-il que, depuis, les victimes de

violences à caractère sexuel ou sexiste ont trouvé une oreille attentive, pas nécessairement celle de la justice, mais celle du grand public. « *C'est une chose de le dire, c'est autre chose de le faire entendre* », constate Éric Fassin. Et les faits de harcèlement, même prescrits, de la Ligue du LOL, ont été punis : deux journalistes qui en étaient membres ont été licenciés ; un rédacteur en chef est sous le coup d'une procédure de licenciement ; un autre a, de lui-même, mis en pause ses activités. Les habitudes, surtout pour les dominants, ont la vie dure, et les mécanismes de rejet à l'égard des minorités prouvent qu'elles ont encore de beaux jours devant elles. Pour diversifier la classe dominante, il faudrait permettre aux autres d'y accéder.

## ESPRIT DE COMPÉTITION

Genèse de la construction des rapports sociaux, les méthodes d'éducation des petites filles et des petits garçons sont encore trop inégalitaires pour permettre une évolution rapide des pratiques. « *Ce passage du bébé au garçon puis à l'homme sera tout entier guidé par un seul but : le différencier sur tous les points des filles* », rappelle Valérie Rey-Robert sur son blog (4). Dès leur plus jeune âge, les garçons apprennent à se socialiser, pratiquent des sports collectifs qui leur font acquérir l'esprit de compétition et le sens de la collaboration, s'affirment dans « l'opposition à... », tandis

que « *les petites filles deviennent des femmes de manière isolée* », constate-t-elle. Un temps vue comme une solution miracle, la mixité à l'école reproduit pourtant les rapports de force existant à l'extérieur. « *C'est une confrontation binaire qui renforce les discriminations* », estime Patrick Farges. Exemple : les cours de récréation. Dans la majorité des cas, c'est le terrain de football qui règne en maître, au centre, contraignant les petites filles à jouer « en périphérie ». Certains établissements se sont pourtant essayés à un aména-

La pratique des « boys' club » vise à s'arroger les meilleures places.

(1) Ce groupe Facebook pratiquait le harcèlement via Twitter et les commentaires de blogs, etc.

(2) *De la domination masculine*, 1998, Seuil.

(3) Elle a notamment publié, le 21 février, *Une culture du viol à la française*, éd. Libertalia.

(4) [www.crepegeorgette.com](http://www.crepegeorgette.com)

(5) *La Féminité comme mascarade*, Seuil.



LIAM NORRIS/AFP

gement « non genré ». Et les résultats sont encourageants : à l'école maternelle Michel-de-Montaigne de Trappes, un terre-plein aménagé de toboggans remplace le terrain de foot depuis trois ans. Constat ? Des élèves plus détendus qui « interagissent mieux entre eux », selon la directrice de l'école, Béatrice Riom. Mais les financements publics pour développer ces équipements manquent et les récentes réformes de l'enseignement n'augurent rien de bon. « La loi ORE et le recours à Parcoursup pour intégrer l'enseignement supérieur s'inscrivent dans une tradition très viriliste », déplore l'historienne Juliette Lancel. « Le message affiché est "que les meilleurs gagnent", c'est très masculin », constate-t-elle. Compétition, concurrence... Autant de compétences que l'on a en effet enseignées aux garçons, mais peu aux filles. Ainsi posées, les inégalités peuvent aisément se perpétuer dans la vie active.

Selon l'index de l'égalité femmes-hommes présenté en novembre 2018 par le gouvernement, les femmes, à poste et à âge égal, touchent 9 % de moins que les hommes. La macronie – dont tous les représentants les plus en vue sont des hommes – promet d'y remédier d'ici à 2022. Elle devra pour ce faire mettre fin à un système qui exclut d'emblée

**La cour de récré, avec son terrain de foot central et les « jeux de filles » en périphérie, reproduit les rapports de force de l'extérieur.**

**« Être une femme en politique, c'est repasser l'oral du bac chaque semaine »**

les femmes des postes à responsabilités. « Les réunions à 19 h 30 quand on a des enfants, ça n'aide pas... », constate Julia Lemarchand, cheffe de service des Échos Start, média du journal *Les Échos* dédié aux jeunes lecteurs (20-30 ans). « Les choses bougent si l'on diffuse l'information, que l'on met en valeur les femmes qui font avancer la mixité dans leur entreprise », explique-t-elle. Avec son équipe, elle a monté « 52 % », un groupe d'entraide dédié aux femmes, qui met en valeur les initiatives et les entreprises montées par ou pour des femmes. Et certaines initiatives du Législateur, prises en premier lieu pour ces dernières, bénéficient en fait à tous. « Le droit à la déconnexion par exemple », constate Patrick Farges. Mais certaines lois produisent l'effet inverse.

Ainsi, la loi Copé-Zimmermann (2011), qui fixe un quota obligatoire de 40 % du sexe sous-représenté dans les conseils d'administration, a permis l'ouverture de formations dédiées aux « administratrices ». Les hommes présents dans ces conseils, eux, peuvent s'en passer. « Ce sont de vieux copains, d'anciens

camarades de promotion, des banquiers que l'on introduit... », explique une journaliste spécialisée sur le sujet. Vous avez dit « boys' club » ?

#### « DÉNI D'EXISTENCE »

« L'entreprise est plus ouverte que la politique », rappelle cependant Patrick Farges. « Quand on entre en politique, on entre dans un monde qui n'a pas été fait pour les femmes. Au contraire, il a été façonné par et pour les hommes », confirmait la députée LREM – et ex-EELV – Barbara Pompili à la réalisatrice Stéphanie Kaïm, dans le documentaire *Le Sexisme en politique : un mal dominant*. Car la politique, longtemps réservé aux mâles (blancs et hétérosexuels, notamment) reste encore un territoire difficile d'accès aux minorités. Longtemps tués, les violences subies par les femmes dans le monde politique s'exposent désormais au grand jour. La récente affaire Denis Baupin, député d'Europe écologie-Les Verts accusé d'agressions et de harcèlement sexuels, montre que ces pratiques ne passent plus. Même si l'Assemblée nationale s'est féminisée (39 % de députées dans cette législature), il est encore demandé aux femmes de prouver leur compétences. « Être une femme en politique, c'est repasser l'oral

Manifestation place de la République à Paris, le 29 septembre 2018 contre les violences sexistes et sexuelles.



du bac chaque semaine », constatait, amère, la sénatrice PS Laurence Rossignol. Elles sont jugées et condamnées au moindre faux pas. Première femme à s'être hissée au second tour d'une présidentielle, la candidate socialiste Ségolène Royal a longtemps été raillée pour son lapsus sur la « *bravitude* ». Mais qui se souvient, à l'inverse, du verbe « *tournebous-soler* », inventé en 2015 par Nicolas Sarkozy ? Alors, pour être crédibles, certaines femmes politiques se parent d'attributs masculins, virils, à l'instar de Margaret Thatcher, dont la dureté et la violence durant la répression de la grève des mineurs de 1984 font pâlir d'envie les ministres de l'Intérieur français les plus zélés. Mais chaque pièce a son revers et gare aux femmes qui voudraient ressembler de trop près aux hommes qui les dominent. « *Une femme avec une attitude virile est rapidement qualifiée de sorcière, qui a obtenu du pouvoir et qui s'en sert de manière indue* », explique Juliette Lancel.

Alors, pour gagner du pouvoir sans effrayer ces messieurs si rétifs à le partager, certaines rusent. « *Marilyn Monroe performait sa féminité pour rassurer les hommes sur leur pouvoir de séduction* », rappelle l'historienne. Mais la pratique, tout comme la domination masculine, n'est pas nouvelle. Déjà en 1929, la psychanalyste britannique Joan Riviere (5) analysait une femme dite « *intermédiaire* » qui perdait ses moyens en public : « *Il s'agissait d'une tentative inconsciente pour écarter l'angoisse qui résulterait du fait des repré-sailles qu'elle redoutait de la part des figures paternelles à la suite de ses prouesses intellectuelles* ». En « *minaudant* » et en jouant la séduction, les femmes font passer le message aux dominants qu'ils n'ont rien à craindre d'elles, de leur intelligence. « *Cette sorte de déni d'existence les oblige souvent à recourir, pour s'imposer, aux armes des faibles, qui renforcent les stéréotypes* », notait Pierre Bourdieu. « *C'est une méthode douce, mais beaucoup plus longue* », déplore Patrick Farges. « *Tournebous-soler* la domination masculine, blanche et hétérosexuelle demandera donc patience et « *bravitude* ». ■

## « Les inégalités restent gigantesques »

Trois femmes de générations différentes témoignent de leur engagement féministe.

VERBATIM

### □ CAMILLE AUMONT CARNEL

22 ans, auteure de la page Instagram « *Je m'en bats le clito* » (1), qui a 145 000 abonnés.

Je m'inscris dans une continuité, pas dans une rupture. Mon engagement se poursuit dans les valeurs d'égalité qu'on m'a inculquées dès la naissance. Sur mon compte Instagram, j'essaie de briser les tabous autour de la sexualité des

**« Nul besoin de légitimité pour se revendiquer féministe. »**

femmes. J'en parle comme j'en parlerais à mes copines. Je le fais avec amour et bienveillance, mais avec punch. Les longs discours

et les leçons de morale peuvent plomber. Les femmes n'ont plus à se justifier et doivent s'affranchir du politiquement correct. Maintenant, il faut passer à l'action. Ça ne se traduit pas seulement par la manifestation, l'engagement dans une association ou la rédaction d'une thèse sur le féminisme. C'est agir au quotidien, empêcher les personnes de notre entourage de raconter des conneries sexistes, ne rien laisser passer. Nul besoin de légitimité pour se revendiquer féministe et agir.

Pendant quatre ans j'ai travaillé dans la restauration. C'est un milieu dur, hermétique, dominé essentiellement par des hommes blancs. Être à la fois femme et noire n'a pas été évident. Aujourd'hui, quand j'entends « *lutte* », je pense aussi à la gratuité des tampons, aux violences obstétricales ou à la féminisation de la langue.

Vainqueur n'a pas de féminin. On en parle ? Mais donner la priorité à tel aspect plutôt qu'à tel autre, je trouve ça con. La lutte féministe, comme la lutte environnementale, doit se faire sur tous les fronts. Il n'y a pas de priorité, tout est urgent.

### □ DELPHINE BIARD

34 ans, comédienne et coauteure de *Spéculum, pièce de théâtre sur les violences obstétricales* (1).

Ma prise de conscience est relativement récente, comme pour beaucoup de femmes de ma génération. J'avais la sensation que les acquis étaient suffisants, et le féminisme avait à mes yeux une connotation poussiéreuse, soixante-huitarde, dans laquelle je ne me reconnaissais pas. L'électrochoc a été provoqué par les attentats du 13 novembre 2015. Ce jour-là, j'ai eu peur. J'ai soudainement mesuré que quelque chose ne tournait pas rond dans notre société. Cela a provoqué en moi une remise en question de tout notre modèle, politique et économique, et m'a conduite à un rejet du patriarcat qui est allé de pair avec une prise de conscience écologiste. Le combat féministe a nécessairement évolué parce que le machisme est plus insidieux aujourd'hui. Notre combat est de faire en sorte que les femmes soient plus puissantes, car l'inégalité et les représentations sexuées restent

**« Le sexisme est systématiquement nié dans l'entreprise. »**

gigantesques dans tous les milieux. Mais les choses bougent. La génération de nos parents se revendiquait féministe mais restait dans

(1) [www.facebook.com/speculumspectacle](http://www.facebook.com/speculumspectacle)

# « Des formes policières de rappel à la norme dominante »

**ELSA DORLIN** analyse les processus de pouvoir mis au jour dans l'affaire de la Ligue du LOL et les situe historiquement.

**Olivier Doubre**

un modèle ancien de répartition des tâches au sein du foyer. Aujourd'hui, beaucoup d'hommes prennent en main leur rôle de parent. Nous devons accentuer ce mouvement, par exemple en faisant en sorte que le congé paternité soit valorisé, qu'il devienne équivalent au congé maternité.

Certaines évolutions peuvent être difficiles à entendre pour l'ancienne génération. J'ai des sujets de conflit avec ma mère, parce que, pour des raisons écologiques, j'ai décidé de ne plus prendre la pilule et de ne plus utiliser de couches jetables pour mes enfants. Pour elle, c'est terrible, parce que ce sont des acquis qui ont marqué sa génération.

## **DANIELLE BOUSQUET**

**73 ans, présidente du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, et de l'Assemblée des femmes.**

Je ne pense pas que les luttes féministes soient fondamentalement différentes aujourd'hui. En revanche, les outils de télécommunication les rendent infiniment plus efficaces et permettent d'aborder des sujets qui n'avaient pas fait l'objet de réflexions jusqu'à présent. Des sujets qui apparaissent sans doute moins fondamentaux pour notre génération, mais qui sont néanmoins importants, comme les violences gynécologiques et obstétricales. C'est aussi possible parce que le terrain a été balisé par les générations précédentes. Il faut certes réaffirmer sans cesse nos conquêtes passées, mais, quand j'étais jeune, la liberté de disposer de son corps était encore à conquérir, avec le droit à l'avortement.

L'affaire de la « Ligue du LOL » a mis l'accent sur le sexisme dans l'entreprise, qui est identifié depuis longtemps mais que nous avons beaucoup de mal à faire émerger. Aujourd'hui, des femmes représentatives par leur position professionnelle ont pris la parole. Cela donne à toutes les autres la légitimité d'oser parler. Et cela montre que le sexisme existe partout. C'est important que nous en prenions conscience, car il est systématiquement nié dans le cadre de l'entreprise. ■

**« Faire en sorte que les femmes soient plus puissantes »**

(1) [www.instagram.com/jemenbatsleclit](http://www.instagram.com/jemenbatsleclit)

**L**a philosophe Elsa Dorlin (1) travaille sur l'histoire et la construction sociale des systèmes de domination. Ses recherches proposent une perspective intersectionnelle, refusant d'isoler par exemple les normes relatives aux genres, aux classes ou aux races, pour mettre au jour les divers rapports de pouvoir. Son premier ouvrage retraçait ainsi avec brio l'importance de ces questions pour la construction de la nation française (2). Elle analyse ici les comportements des membres de la Ligue du LOL, en montrant qu'ils traduisent une norme dominante implicite et reflètent un système de domination ancien et bien « ancré historiquement ».

**Les révélations sur la Ligue du LOL ont mis en lumière un sexisme de pouvoir, blanc, éduqué, travaillant dans des médias souvent classés à gauche. Est-ce là un « nouveau » machisme ?**

**Elsa Dorlin :** Ce type de comportements n'est en rien nouveau. Il s'agit, selon moi, d'une mutation contemporaine d'un rapport de pouvoir multiséculaire, que je ne pourrais même pas dater tellement il est ancien et historiquement bien ancré. En revanche, la nouveauté réside peut-être dans la façon dont cette affaire a été perçue : cela semble nouveau à cause de la médiatisation sans précédent dont elle a été l'objet !

**Cette Ligue du LOL harcelait et agressait aussi des personnes homosexuelles, lesbiennes ou membres de minorités dites visibles, ou plutôt racisées. Cela est-il si étonnant ?**

C'est surtout tout à fait cohérent ! Ces comportements sont en rapport avec une norme dominante, qu'ils révèlent. Mais ce qui est intéressant, par rapport à cette norme de domination, c'est qu'il n'y a pas de définition

positive des vies qu'elle désigne. En revanche, on sait très bien quelles sont les vies ciblées, car supposées être « hors norme » : ce sont celles qui sont vulnérables, susceptibles d'être agressées de façon licite (je ne parle pas de droit ici). Cela révèle les caractéristiques des existences appartenant aux dominants : il s'agit d'une masculinité blanche, hétérosexuelle, de tradition catholique (pour le dire vite) et bourgeoise. Cette affaire est donc venue rappeler qu'il existe un système de domination qui fonctionne dans la définition négative d'une norme dominante. Et tout ce qui n'appartient pas à cette norme est vulnérable, susceptible d'être souillé, attaqué, injurié. Ce qui est apparu clairement, ce sont des formes de souillure sociale.

**Ce machisme s'inscrit donc dans un système de domination, ou discriminatoire, bien plus large au sein de la société ?**

**Une masculinité blanche, hétéro, de tradition catholique et bourgeoise.**

Cette affaire révèle en effet l'articulation entre racisme, antisémitisme, sexisme, lesbophobie, homophobie. Dans ce cas précis, cela montre bien combien les perspectives intersectionnelles, c'est-à-dire celles qui appréhendent le genre mais sans l'isoler des autres rapports de pouvoir, sont extrêmement pertinentes. En effet, il n'est pas question seulement de genre dans cette affaire, car étaient visées les féminités revendicatives et politisées, et non pas celles qui sont intégrées dans les rapports de domination, c'est-à-dire l'hétérosexualité, la séduction, la galanterie, le fait de rigoler de blagues graveleuses (car si on n'en rigole pas, on serait « coincée »), etc. Ce qui signifie qu'il y a beaucoup de féminités qui n'entrent pas dans la norme dominante et qui devraient supporter la violence sans broncher ! Ces féminités deviennent immédiatement une cible, tout comme certaines masculinités, qui sont racisées, soumises à des rapports de classe, et qui n'incarment pas non plus les normes ■ p.22

p.21 » dominantes de la masculinité. Toutes ces violences sont en fait des formes de rappel à l'ordre, des formes policières de rappel à la norme dominante.

**Par rapport à la pluralité des dominations, certaines féministes, notamment celles de la « première » génération, la plupart blanches, n'ont-elles pas omis de prendre en compte ces autres questions ?**

C'est plutôt l'histoire qui n'a retenu que ces figures, blanches en effet. Si l'on fait une histoire un peu précise et fine des féminismes, on voit qu'il y a toujours eu des féministes décoloniales, afro-descendantes, etc. Bien sûr, il y a toujours eu également un problème de racisme au sein de certains féminismes, comme des courants féministes et colonialistes, féministes et hygiénistes. Et des féminismes bourgeois. Mais ce n'est qu'une partie des féminismes, qui forment un mouvement social et intellectuel bien plus vaste, pluriel, riche. Concernant la Ligue du LOL, ce qui a probablement changé aussi, c'est le statut des réseaux sociaux. Quand cela a commencé il y a dix ans, ils étaient une sphère pas tout à fait publique, voire hybride, quasi familiale, d'espaces presque réservés à des initiés, avec un certain entre-soi. Toutes les violences qui se déroulaient dans cet espace-là fonctionnaient un peu comme des violences intrafamiliales. Avec un silence, une chape de plomb et des mécanismes de honte pour les victimes... Surtout pour les militantes féministes, nommément visées avec une violence redoublée, et avec une sorte d'intériorisation ou de culpabilisation de ne pas avoir été en mesure de se défendre de ces agressions.

**Dans une tradition victorienne, finalement ?**

Exactement ! Depuis, l'ampleur et l'audience des réseaux sociaux ont sans doute rendu possible le fait de rendre publiques ces violences et ces agressions. C'est aujourd'hui une part importante de l'espace public. Cependant, je suis certaine que ces faits étaient connus depuis longtemps, en tout cas pour une part importante des milieux dans lesquels ils avaient lieu. Il y a eu d'ailleurs des mécanismes de défense de la part de certaines victimes ou de leurs relations pour mettre en garde d'autres personnes des risques d'agressions, de racisme, d'hétérosexisme, d'homophobie, etc. Cependant, ce qui est terrible dans cette affaire, c'est que le type d'attaques ciblant des vies « hors norme » empêche une défense politique ou politisée. On attaquait les gens sur leur façon de vivre, leur vie intime, leur corps, les empêchant de réagir et de se défendre politiquement, de politiser l'intime et d'en faire une question de justice sociale. Les victimes se retrouvaient à devoir se défendre sur le plan personnel et même intime, alors que les attaques sont politiques. Et empêcher que la question devienne politique a certainement fait que la chape de plomb a pu se maintenir si longtemps. ■

(1) Dernier livre paru : *Se défendre. Une philosophie de la violence*, Zones, 2017.

(2) *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, La Découverte, 2006.

≡ Patrick Piro

# En Islande, le patriarcat à la racine

Dans le pays où la conquête institutionnelle de l'égalité des genres est la plus avancée, la résistance du machisme se concentre aujourd'hui sur les comportements individuels.

Le 20 novembre 2018, six membres du Parlement islandais se lâchent en buvant des coups au Klaustur, un bar tout proche. Les échanges prennent un tour douteux. Choquée, une cliente les enregistre avec son mobile et transmet le fichier aux médias. Les termes, sexistes et parfois très crus, portent sur l'apparence et l'intelligence des femmes parlementaires. Une ancienne élue est visée en particulier : Freyja Haraldsdóttir, militante pour les droits des personnes handicapées – elle-même est atteinte de la « maladie des os fragiles ».

L'enregistrement se propage sur les réseaux sociaux et le scandale est immédiat. Deux des députés sont exclus du Parti du peuple (socialiste populiste), dont ils sont issus, sans toutefois démissionner du Parlement, ce qu'une partie de l'opinion publique leur enjoint de faire. Les quatre autres, dont une femme (qui n'a pas alimenté les propos incriminés), se contentent de maladroites excuses. Notamment l'ancien Premier ministre, Sigmundur Gunnlaugsson, président du Parti du centre (populiste), dont sont membres les quatre députés, qui s'émeut de l'usage qui est fait de conversations privées entre politiques. Freyja Haraldsdóttir, sur son blog, a rejeté ses excuses : « *Il existe des milliers de manières d'exprimer des divergences d'opinions sans avoir recours à des moqueries sur le corps et l'apparence d'une femme.* »

L'affaire, dénommée « Klausturgate » par certains commentateurs, apparaît à Oktavía Jónsdóttir comme emblématique de l'état de la lutte contre le machisme et le patriarcat en Islande. « *Jusqu'à présent, la société s'est attachée à minimiser, à tous les niveaux institutionnels – politique, administration, etc. –, l'expression systématique des différences de traitement entre les hommes et les femmes ainsi que les autres genres* (1), constate la députée suppléante du Parti pirate islandais (2), qui en

préside également la branche « Féministes ». *Mais, aujourd'hui, il faut mener une lutte au niveau de comportements et de modes de pensée individuels, ancrés dans une culture séculaire que de nombreuses femmes ont également intériorisée.* »

L'Islande est classée depuis une décennie, sans discontinuer, au premier rang d'une étude annuelle réalisée par le Forum économique mondial sur le degré d'égalité entre les femmes et les hommes, selon un indice économique (salaires, gouvernance, etc.), sanitaire, éducatif et politique (accès aux hautes fonctions). La date du 24 octobre 1975 y est aussi fameuse que Mai 68 en France : ce « jour le plus long », comme l'ont alors baptisé les hommes, plus de 90 % des femmes se sont mises en grève professionnelle et domestique, arrêtant d'un coup le

**90 %**  
des femmes ont un emploi, l'un des plus hauts taux du monde.

pays, pour revendiquer plus de considération, défilant en masse dans les rues de la capitale, Reykjavik, et dans diverses localités. L'acte de naissance d'un puissant mouvement féministe et d'une prise de conscience collective qui conduira à une série de dispositions légales visant à réduire le fossé entre femmes et hommes dans la société. L'Islande est fière

de compter, avec Vigdís Finnbogadóttir, la première femme élue au suffrage universel à la présidence d'un pays, en 1980, et restée en poste pendant seize ans (record féminin également). Et si le Parlement comprend actuellement 38 % d'élues, la proportion atteignait 48 % lors de la précédente mandature.

Grâce à des mesures d'accompagnement, plus de 90 % des femmes ont un emploi, l'un des plus hauts taux au monde. Les communes se doivent de garantir, si besoin, la prise en charge dans la journée de tout enfant à partir de 2 ans. Et le congé parental (neuf mois) peut être assuré jusqu'aux deux tiers par le conjoint masculin.

L'écart de salaire entre femmes et hommes au sein d'une même entreprise (à durée de travail et poste similaires) est illégal depuis près de

(1) Transgenres, queer (qui refusent de se définir comme homme ou femme), etc.

(2) Qui a obtenu six député-e-s (sur 63) lors des élections de 2017.

# MOTS CROISÉS

par JEAN-FRANÇOIS DEMAY

Grille n° 471

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
1									
2									
3									
4		■			■				
5							■		
6		■				■			
7				■					
8					■				
9								■	
10						■			
11									

## HORIZONTAL :

1. On lui demande des comptes. 2. Œuvre qui a enrichi Vinci. 3. Saint du Dauphiné. 4. Il s'accroche au Brésil. Brique pour maçon en herbe. 5. Parais avec grâce. Cœur de cheval. 6. Supplice pour une grive. Brésilien beau parleur. 7. Mauvaises ondes. Prit en compte l'emballage. 8. Elles font rougir les vieux. Barde kabyle. 9. Ammonite contemporaine. 10. Comme une société au paradis. Très à droite en Suisse. 11. Remise en forme.

## VERTICAL :

I. Frapper la peau. II. Déplaça le train. Elle trahit l'animal. III. Il faut les serrer avant qu'ils serrent. IV. Oublié par Macron. Affaire de l'Insee. V. Partie de la couronne. On en sort technicien. Bandes organisées. VI. Elle transporte richard. Mauvaise tête pour Dracula. VII. Il fait les cent pas assez vite. Transport intense. VIII. S'occuperai du bonsaï. Il protège la pulpe. IX. Elle pratique le dégagisme au sein de son parti.

## Solution de la grille n° 470

1. Cabriolet	I. Camouflages
2. Acouphène	II. Acul. Urgent
3. Murge. SDN	III. Borées. Ella
4. Oléicoles	IV. Rugimes. Air
5. Emaciai	V. Ipéca. Ussel
6. Fuse. Reno	VI. Oh. Ocrées
7. LR. Sue. SM	VII. Leslie. Lest
8. Age. Sel	VIII. Endéans. Nit
9. Gelassent	IX. Tensiomètre
10. Enlie. Sir	
11. Starlette	

(3) Selon le Forum économique mondial, et parmi les moins élevés au monde. (4) Citée par nbnews.com, 13 janvier 2018.

soixante ans. Mais les dispositions de ce type, adoptées par plusieurs pays dans le monde, sont généralement inefficaces : il incombe aux salariées d'établir la difficile preuve de l'inégalité de traitement. Depuis 2018, pionnière mondiale, l'Islande a inversé la charge de la preuve : c'est aux entreprises de justifier, sous le contrôle d'un organe de certification indépendant, qu'elles ne créent pas de discrimination salariale. Ou de publier les écarts (actuellement de l'ordre de 18 %) (3), qui doivent être résorbés sous cinq ans.

« Certes, de nombreuses avancées ont été accomplies, et devant nos revendications persistantes, on entend râler des hommes expliquant qu'ils font de leur mieux pour la promotion de la femme au travail, à la maison, dans la société, commente Oktavia Jónsdóttir. Mais c'est que nous sommes encore loin du bout du chemin. Il faut prendre conscience que toutes ces évolutions ont été octroyées dans un système de pensée patriarcal, avec des standards établis par des hommes, et qui impose aux femmes de s'y adapter pour gagner leur place. »

La loi impose-t-elle un minimum de 40 % de femmes au sein de la gouvernance des plus grandes entreprises ? Moins de la moitié des conseils d'administration concernés respectent la règle. Côté salaires, il faudra aussi s'interroger

sur les critères qui fondent la « valeur » d'un travail, souligne Brynhildur Ómarsdóttir, directrice de l'Association islandaise pour les droits des femmes, en vérifiant si dans l'administration ou l'enseignement, par exemple, les postes ne sont pas moins rémunérés parce que plus susceptibles de convenir aux femmes que la construction ou la pêche (4).

« En Islande, la bataille féministe, aujourd'hui, consiste à conquérir l'égalité selon nos propres termes, résume Oktavia Jónsdóttir. En faisant notamment reculer la discrimination de genre et le harcèlement sexuel, qui perdurent même si les femmes sont beaucoup plus tranquilles ici qu'ailleurs. À ce titre, l'affaire de la Ligue du LOL en France nous a choqués, dépeignant une société où le machisme les aurait insécurisées dans tous les espaces : la sphère numérique désormais, après le monde du travail, les lieux publics et le domaine privé. »

L'élue, 40 ans, se réjouit cependant de l'émergence d'une conscience nouvelle au sein des jeunes générations, « qui ne considèrent pas le féminisme comme une affaire de femmes, mais comme un enjeu collectif dont les hommes ont tout autant la charge, de leur propre initiative, sans attendre d'y être éduqués par les femmes ». ■

**L'Islande est classée depuis une décennie au premier rang d'une étude annuelle sur le degré d'égalité entre les femmes et les hommes.**